

Elbasha à Dar El Fan.

Mais là où il est vraiment nouveau, prolonge ses recherches dans un sens parallèle, c'est dans son dessin fouillé où il procède à de savants enchevêtrements, suscitant des hasards, des formes qui donnent satisfaction à l'œil.

Lorsqu'il dessine des lettres, c'est pour leur valeur plastique, et il le fait à l'endroit et à l'envers.

Il y a beaucoup de méthode dans sa composition et de rythme dans ce qu'il peint et dessine : à son orientalisme natal se mêle une discipline occidentale.

Il est à la fois un cartésien et un mystique de l'Est.

Il y a beaucoup de jeu dans son art qui fait à la fois le calcul de la structure consciente et du hasard organisé.

Ce qui est en apparence inventé ou gratuit me paraît avoir toujours pour point de départ une réalité éprouvée, une sorte d'illumination à partir d'un objet réel.

Amin Elbasha peut donc se poser comme novateur aussi bien dans le cadre de l'évolution de la peinture libanaise que dans celui de la jeune peinture occidentale.

Victor HAKIM

L'Orient Le Jour, 1969

La forme étant précisée avec le pinceau au fur et à mesure que l'artiste travaille, il va de soi que dessin et couleur ne sauraient être distincts. Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude. La sûreté de sa main égale celle de sa volonté. Chacune de ses peintures est le fruit d'une pensée, d'une décision, d'un désir de sérénité plutôt que d'une complaisance pour l'étrange et le paroxysme.

Les couleurs, elles ont, surtout dans les aquarelles, le lavé, la résonance d'une fraîcheur première. Chaque peintre a ses dominantes, pour lui c'est les bleus, qui conservent leur propre individualité à tous leurs degrés de nuances. Nul mieux que lui n'en sait les innombrables variations: bleu vibrant, bleu azur, bleu outremer, bleu céruléen...

Son art a quelque chose de paisible et de plaisant, quelque chose de bref, de synthétique, de simplifié plein de calme et de pure harmonie, agréable comme une musique ●

**NICOLE MALHAME
HARFOUCHE**